

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	— 23.00;	— 43.00;	— 80.00
Belgique.....	— 25.00;	— 48.00;	— 90.00
Union Postale: Tarif A.....	— 35.00;	— 70.00;	— 140.00
— Tarif B.....	— 30.00;	— 58.00;	— 105.00

RÉDACTION.....  
ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 237.32, 237.55, 237.54.
TOURCOING.....	26, rue Carnot. Tél. 27
LELLE.....	3, rue Pailherbe. Tél. 438.51.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Richelieu 68.73
MOUSCRON.....	105, rue de la Station. Tél. 1.44.

Visitez la BELGIQUE  
au moyen de  
Coupons de Chemin de Fer  
de 5 et de 10 jours  
comportant  
des réductions considérables  
sur les prix ordinaires  
OFFICE DES CHEMINS  
DE FER BELGES  
14 rue de Valenciennes  
— PARIS —  
BOULEVARD  
— LILLE —

## Vingt-cinq mille kilomètres au-dessus de l'Afrique

par le Général VUILLEMIN  
commandant de la première grande croisière aérienne française



LE GÉNÉRAL VUILLEMIN EN TENUE DE VOL. (Ph. Keystone.)

Quels passionnants problèmes n'avions-nous pas à résoudre pour notre voyage transafricain ! Le sable soulevé sur de nombreux terrains par le souffle des hélices ne présentait-il pas une impossibilité aux départs et aux atterrissages en groupe ? Le Sahara et la Forêt Equatoriale étaient-ils des obstacles sérieux au survol d'une masse d'avions se déplaçant en ordre serré ? Le régime climatique des pays que nous devions traverser nous permettait-il de respecter l'horaire de marche et l'itinéraire que nous nous étions imposés à l'avance ?

Nous parvîmes enfin à l'aube du départ. Tout marcha avec une telle facilité, qu'en un clin d'œil, nous nous trouvâmes tous en vol, voyant déjà fuir sous nos ailes les villes et les champs inondés de la Provence.

Le temps était gris et nous volions vers l'Afrique lumineuse sous un plafond de gros nuages bas. Mais l'espoir de bien faire et la joie d'agir ensolaient déjà nos cœurs.

Quelques épisodes méritent d'être rapportés : Le premier de ces épisodes se passe au petit matin, à Bidon V, par 22 degrés de latitude Nord, au milieu du Tanesrouft, à 500 kilomètres de tout lieu habité, de toute civilisation élémentaire. Une pompe à essence pointée en blanc (probablement la plus solitaire du monde) et deux carrosses d'autocars munis de couchettes, ont servi de point de ralliement à nos 28 avions et à la Compagnie Saharienne motorisée qui a convoyé jusque là notre ravitaillement en carburant.

Trançais par le froid glacial de la nuit saharienne, presque aucun de nous n'a dormi; tout le monde attend impatientement le radiogramme qui doit nous apporter les premiers bulletins météorologiques du jour. Les avions sont parés au départ, les pleins sont faits, les équipages en tenue de vol sont rassemblés auprès de leurs chefs de groupe, attendant les ordres.

L'annonce d'un violent vent de sable venant du Nord nous parvient en même temps que se lèvent les premières rafales. Il n'y a pas une minute à perdre si nous voulons sauver nos appareils des risques de la tempête, décoller tous avant d'être aveuglés et nous envoler vers Gao où l'on nous annonce le beau temps.

Ma décision est vite prise. Après un bref rapport, je donne l'ordre que tous les moteurs soient mis en route ! Mais, tandis qu'ils chauffent au point fixe soulevant des tourbillons de poussière, les rafales redoublent de force; elles soucourent déjà violemment nos appareils dont les

## La Presse allemande affirme que le général von Schleicher avait partie liée avec la France pour renverser Hitler, mais cette invraisemblable nouvelle laisse sceptiques les Allemands eux-mêmes

Berlin, 5 juillet. — La presse allemande, obéissant machinalement à des instructions venues de haut, reproduit en première page, sous une forme sensationnelle, une dépêche de Londres transmise par le bureau officiel allemand d'information. La dépêche qui émane d'une agence américaine prétend tenir de source diplomatique la confirmation et la précision des insinuations faites par les communiqués allemands de ces derniers jours, à savoir que la puissance étrangère avec laquelle le général von Schleicher, ancien ministre de la Reichswar, ancien chancelier du Reich, se serait abouché, par l'intermédiaire d'un journaliste allemand, pour trahir son pays, serait la France.

Les journaux allemands ne se contentent pas de reproduire la dépêche américaine transmise par l'agence allemande; ils la font précéder de titres sensationnels qui soulignent qu'ils prennent à leur compte les assertions que l'ambassade de France à Berlin, dès cet après-midi, a été autorisée à traiter de faibles absurdes.

L'« Angler », organe nationaliste qui touche de près à Goebbels, ministre de la propagande du Reich, imprime en gros caractères soulignés de rouge : « La France connaissait le complot de Schleicher contre Hitler ».

La « Nachtigabe » déclare la même chose, dans un titre non moins sensationnel. Der « Deutsche », organe officiel du front du travail allemand, affirme : « Schleicher négociait avec Paris ».

Les journaux, dans leurs commentaires, admettent comme établie et toute naturelle la haute trahison d'un général prussien, ancien chancelier du Reich. Ils expliquent par là les insuccès de la politique extérieure allemande.

Cette tournure que les journaux allemands donnent aujourd'hui aux événements de ces jours derniers est intéressante à observer. Dans un pays où la presse est dirigée, on est obligé d'admettre que la publication, au bout de deux jours, d'une dépêche aussi sensationnelle que fantaisiste, répond à des instructions formelles. Il semble que l'on veuille attirer par là l'opinion mondiale pour détourner son attention de la tragédie sanglante du 30 juin. Mais la manœuvre paraît destinée à l'opinion allemande, et rentre dans les procédés habituels qui servent à trapper les esprits simples.

La nouvelle interprétation que l'on donne aujourd'hui aux événements porte l'accent sur la haute trahison. Il ne s'agit plus, comme on l'avait dit d'abord d'une « révolte du capitaine Roehm contre Hitler », mais d'un complot dont l'animateur serait le général von Schleicher et qui ne visait à rien moins qu'à vendre l'Allemagne à la France en vue de troubler la paix du monde, affirme même avec sérieux un journal de l'après-midi.

On voudrait sans doute ressaisir l'opinion allemande désemparée et détourner son attention des difficultés intérieures.

On peut donc considérer l'incident comme clos.

Le cas de M. von Papen  
D'autre part, parlant du Conseil des ministres, qui s'est tenu à Berlin, mercredi après-midi, au retour du chancelier Hitler de Neudeck, le correspondant dit :

« M. von Papen a accepté pleinement les mesures dont sa personne a été l'objet et dont ses collaborateurs immédiats ont été les victimes. Au Conseil, après quelques instants de débats, arguant de sa grande latitude, M. von Papen a demandé au Führer la permission de se retirer. Cette autorisation lui a été donnée sans peine. Aujourd'hui donc, on prétend, dans les milieux politiques, que le vice-chancelier conservera son portefeuille, mais qu'il prérètera, selon toute vraisemblance, un long congé ».

M<sup>lle</sup> Ernst se serait suicidée  
M<sup>lle</sup> Karl Ernst, femme du chef des sections d'assaut de Berlin-Brandebourg, fusillé dimanche, à Liechtenfeld, s'est suicidée.

On se souvient que M. Karl Ernst s'était marié, il y a quelques mois, et que le Führer, le général Goering et le capitaine Roehm avaient assisté à son mariage.

D'autre part, on apprend que l'as de guerre Gehrtz, titulaire de la croix pour le Mérite, serait au nombre des fusillés de Liechtenfeld.

Le corps du Dr Klausener aurait été incinéré  
Berlin, 5 juillet. — Selon des bruits qui circulent à Berlin, le corps du docteur Klausener, président de l'Action catholique du diocèse de Berlin, tué le 30 juin, aurait été incinéré.

Si cette nouvelle se confirme, elle produira une grande émotion dans les milieux catholiques, car l'incinération aurait été, sans aucun doute, ordonnée contre la volonté de la famille.

Le 8<sup>e</sup> régiment de zouaves va être créé au camp de Châlons  
Nancy, 5 juillet. — Le maréchal Pétain, ministre de la Guerre, vient de décider que le 8<sup>e</sup> régiment de zouaves sera créé au camp de Châlons, à la date du 1<sup>er</sup> octobre prochain.

## Après une course assez terne, Roger Lapébie enlève au sprint l'étape Charleville-Metz devant une quinzaine d'hommes

ANTONIN MAGNE GARDE SON MAILLOT JAUNE



L'ÉQUIPE BELGE... OU PLUTÔT SES SEPT SURVIVANTS AU DÉPART DE LA 3<sup>e</sup> ÉTAPE (Photo N.Y.T.)

Les étapes se suivent sans de ressembler. Alors que mercredi, la course n'avait été qu'une longue chasse depuis le 40<sup>e</sup> kilomètre, jeudi, les coureurs ont mis beaucoup moins d'entrain à la besogne et il ne s'en est fallu que de peu que nous n'assistions à une arrivée en paquet des 54 rescapés du Tour.

Fort heureusement quelques démarrages ont permis une rapide élection et en 60 kilomètres, au lendemain d'une quinzaine d'heures pour atteindre le sprint final à Metz, sur la magnifique ligne droite du boulevard Poincaré.

C'est le soleil qui les coureurs rendent grand responsable de la monotonie de la course et de leur peu d'enthousiasme à batailler.

Il est évident que la chaleur qui régnait toute la journée n'invitait guère aux efforts et qu'il fallait bon rouler doucement sur les routes excellentes qui relient Charleville à Metz.

Mais, il y a autre chose. Les hommes se résorbent visiblement pour les étapes futures et la montagne. Peut-être demain, l'ascension du Ballon d'Alsace va-t-elle nous donner un avant-goût de la lutte qui ne manquera pas d'être déclinée dans les Alpes et qui — en principe — ne doit cesser que les Pyrénées franchies.

Comme dans les deux premières étapes les coureurs ont terminé avec un important retard et cela, à notre avis, méritait une petite explication.

Tout d'abord, le kilométrage ne nous

parait pas très exact et le compteur de notre voiture marqua, notamment, à Charleville, près d'une dizaine de kilomètres de moins.

Ensuite la moyenne kilométrique a été calculée un peu trop généralement et il n'est pas toujours possible de faire du 36 à l'heure durant 100 ou 200 kilomètres.

Cela n'a nullement pour but d'accuser les coureurs, mais l'erreur de M. Desgranges devait être signalée.

Antonin Magne conserve son beau maillot jaune encore aujourd'hui.

Il n'y a pas eu grand mal, tira-t-on. D'accord, mais il faut bien dire qu'il est apparu, encore aujourd'hui, en pleine possession de ses moyens. Re: mi tranquille dans la peloton pendant les heures orageuses à Tonin réagit dès qu'il sentit le danger et, lorsque le bataillon se déclencha, il ne fut pas le dernier à décoller. Son retour sur les jureurs de Galmud et Deltus fut superbe et de bon augure pour la suite.

De gauche à droite: LOUVIOT et SPEICHER s'entretenaient au départ de l'étape avec la grande maître du Tour, M. HENRI DESGRANGES (Photo N.Y.T.)

forme il se trouva dans la pelote de tête à l'arrivée. Mais, voyons maintenant ce qui fut l'étape Charleville-Metz.

Les cinquante-cinq coureurs restés qualifiés après l'étape d'Aix (Mantoux, ayant été arrêté), ont pris le départ de Charleville à midi trente.

La chaleur se faisait sentir avec rigueur et c'est sous un soleil ardent que la peloton s'est mis en route.

« Fervants » Dans ces conditions, les premiers kilomètres devaient être exemptés de tout incident.

Une cavalcade de Sylvère Mada resta sans conséquence, l'isolé belge ayant rapidement rejoint.

Les kilomètres qui suivirent furent nous donner le spectacle habituel des courses disputées par forte chaleur. Les coureurs descendirent en nombre dans les villages pour se ravitailler en cantines et remplir leurs bidons aux fontaines.

Plusieurs reportes eurent, en fait, des coureurs, et notamment Louviot, descendirent pour changer de développement, montant tout d'abord le petit lorsqu'il fut à son de l'heure lente, puis rapidement, à « grand », à l'approche de l'arrivée, en prévision du sprint.

Une cavalcade de Vignoli n'eut pas plus

## Les manœuvres militaires du 3<sup>e</sup> Génie, à Arras



La 6<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> Génie d'Arras a établi un pont flottant qui permet aux batteries de 75 et de 155 de traverser la Scarpe. (Photo N.Y.T.)

Voici la grande œuvre d'un camp de 145, sous les ordres de M. Desgranges, le 5 juillet 1934.